

* * * * *

(Compte rendu de la causerie faite par le Prof. P. BERTHIER)

—

Comme chaque année, BERTHIER nous a fait un compte rendu de sa campagne estivale dans le Jura. La présence de nos charmantes invitées l'a toutefois incité à rendre aussi agréable que possible un sujet en soi austère, puisqu'il s'agit d'une discussion érudite : Le double recours à l'anecdote et à l'image a permis à notre ami de mêler le divertissement à la précision suivante.

*

+ +

C'est la sixième année que BERTHIER se rend dans le Jura pour y étudier un site qui détecté en laboratoire par la méthode du portrait robot lui a paru être l'ALEZIA de César.

Les concordances topographiques y sont totales, ce qui ne doit pas étonner puisque le lieu n'a été sélectionné qu'à cause de sa conformité avec les traits descriptifs, et les mesures énoncés par le Proconsul dans ses "Commentaires".

Les anecdotes ne manquent pas autour d'une recherche qui a suscité des réactions passionnées. Si notre ami s'est vu attaqué au point qu'il ne cesse de se heurter à une violente cabale, des ralliements par contre se sont produits.

C'est en premier lieu celui d'un professeur du lycée de CAEN qui, ayant lu l'article publié dans le Monde, a écrit à la direction de ce journal, pour lui exprimer sa profonde surprise d'avoir appris l'existence d'un oppidum, qu'il soupçonnait se trouver dans la montagne, à environ 25 kms du secteur ARBOIS-POLIGNY, car lui même avait conduit jusque là les troupes romaines en retraite en se basant rigoureusement sur le texte de César, et en refusant de faire les contresens que les partisans d'ALIBRE se hâtent de commettre pour les besoins de leur cause. Depuis ce professeur est devenu le principal collaborateur de BERTHIER.

Un second ralliement date de cette année même ; c'est celui d'un directeur d'une école d'archéologie, un des meilleurs fouilleurs de France. Cette personnalité, intéressante non seulement pour sa haute compétence, mais aussi pour sa franchise directe, voir même brutale, s'est rendu sur les lieux où sa méfiance initiale a bientôt fait place à une énergique sympathie en faveur de la thèse de notre ami.

.../...

On passa ensuite aux images. Ce fut d'abord le commentaire d'un montage de photographies aériennes qui permettait de juger de la personnalité du site d'ALEZIA. L'oppidum triangulaire formait un grandiose "éperon barré" de 15 kilomètres de périmètre, capable d'abriter une armée de 80.000 hommes. La plaine "en avant" était bien "resserrée entre des collines", pour ne mesurer au total de sa longueur que les 4 kilomètres 500, correspondant aux 3 milles indiqués par César. La "Montagne Nord" était bien à sa place, avec sa capacité d'abriter les 60.000 gaulois qui se sont dissimulés dans sa masse avant de s'élancer vers le camp "en position défavorable", camp que l'on retrouve parfaitement. Il fallait seulement croire sur parole BERTHIER, quand il nous dit qu'à la pointe de l'oppidum gaulois et dominant la plaine, il y avait une citadelle, réplique de celle de BESANCON ; l'épaisse forêt la dissimule à l'observation aérienne.

Les diapositives en couleurs contribuent largement à faire mieux saisir les détails du fameux champ de bataille, en révélant les caractéristiques du paysage et des vestiges des fortifications.

La plaine, malgré ses dimensions restreintes, s'ouvre largement devant l'oppidum, montrant le danger qu'elle représentait pour César si elle n'était pas bouclée par de puissantes défenses. Mais le bouclage/reconstitue bien à partir des buttes qui émergent vigoureusement du sol. Un "Castellum", d'une extraordinaire netteté, a fourni l'occasion d'un heureux sondage, qui a fait retrouver un fossé où furent découverts de nombreux galets, sélectionnés pour leur rondeur et leur grosseur, véritables projectiles. Que dire de l'aspect du camp supérieur avec sa plateforme élevée sur les hautes buttes et son tumulus possible monument commémoratif. Quant à l'oppidum gaulois, on y reconnaissait bien ce plateau occupant "le sommet de la colline", qui pourrait bien être l'assiette de l'antique agglomération d'Alésia, dont les remparts sont encore identifiables malgré leur démantèlement.

Après son séjour dans le Jura, BERTHIER ne devait pas être quitte envers ALESIA. Il avait en effet accepté la périlleuse mission d'exposer sa thèse devant les membres de la Société Archéologique d'AUXERRE, à 50 kms d'ALISE Ste MARINE, au cours d'une réunion présidée par un professeur d'Université.

Notre ami prétend qu'il n'a pas tremblé et qu'il a d'entrée de jeu maîtrisé l'assistance par cette boutade : "D'accord, le siège d'ALEZIA concerne bien le MONT-AUXOIS, mais alors, je vous en prie, acceptez les conclusions des deux plus récents et éminents historiens qui ont étudié la bataille, et qui sont J. CARCOPINO de l'Académie Française, et J. HARRAND, couronné l'an dernier par la Sorbonne. Au dire du premier, le chef gaulois ne connaissait pas l'a b c du métier militaire et, d'après le second VERCINGETORIX n'est tout simplement qu'un traître. Un pays qui se respecte n'a pas à glorifier comme héros national un imbécile ou un vendu. Eteignez donc vos projecteurs et faites fondre la statue en bronze qui n'a pas sa place au cœur de la France". En dépit de cette apostrophe, notre ami fut écouté avec la plus grande attention.

+REINE ALESIA

En réalité, BERTHIER et les membres de son équipe, composée de personnalités venues des horizons les plus divers, sont maintenant convaincus qu'ALISE Ste⁺ est non seulement une erreur, mais encore une gigantesque supercherie. Les meilleurs historiens n'arrivent pas à plaider le dossier. Ou bien comme chez J. CARCOPINO, une invention débridée fait dépasser les affirmations des textes et des "SÉQUANES DE L'OUEST" sont supposés exister en toute gratuité. Ou bien, avec J. HARMAND, l'étude critique/des découvertes faites à ALISE, fait apparaître leur inanité et l'on parle, sans rire, d'un chef gaulois qui fait "pourrir" son armée sur une butte, et d'un CESAR qui oublie les règles de la fortification parce qu'il possède un "pouvoir d'envoûtement!" Tandis que les truquages "dont on se rendit coupable" au temps de NAPOLEON III ont été dénoncés par PIGNIOL et sont admis par le Conservateur du Musée de St Germain, dépositaire du mobilier provenant des fouilles impériales.

+ sont

On est stupéfait en voyant que des maîtres, pour rendre ALISE - ALESIA encore plausible devant le grand public, ⁺ obligés, comme dans un récent numéro d'ARCHEOLOGIA, de procéder par des allégations tranchantes mises en vedette sans justification, faisant retentir des cris de victoire, pour se donner du courage, voire s'illusionner eux-mêmes.

+
+ +

La bataille d'ALESIA continue et le ROTARY de CONSTANTINE est heureux d'être le confident d'une lutte érudite, dont le rebondissement a pour origine le laboratoire du Musée de CONSTANTINE, et dont l'enjeu n'est pas seulement la vérité historique pour elle-même, mais aussi la réponse à une question capitale : VERCINGETORIX mérite-t-il de figurer, pour l'honneur de la Gaule, dans la galerie des grands capitaines de l'antiquité ?

lituh

L'appel pour l'honneur à la fin

Archives